

# **Journalistes anglais (Les), comédie en trois actes en prose**

**Auteur : Cailhava d'Estandoux, Jean-François (1730-1813)**

## **Description & Analyse**

DescriptionComédie en trois actes et en prose, représentée pour la première fois sur le Théâtre de la Nation le samedi 20 juillet 1782.

## **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

58 Fichier(s)

## **Les mots clés**

[Théâtre \(Comédie\)](#)

## **Informations éditoriales**

Localisation du documentErasmus University Rotterdam (livre numérique)

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12146204t>

## **Informations sur le document**

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques104 pages numérotées

Date1782

LangueFrançais

## **Édition numérique du document**

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique); Suze, Isabelle (édition numérique)

## Citer cette page

Cailhava d'Estandoux, Jean-François (1730-1813), *Journalistes anglois (Les)*, comédie en trois actes en prose, 1782

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/410>

Notice créée par [Isabelle Suze](#) Notice créée le 20/02/2023 Dernière modification le 23/05/2023

---

# LES JOURNALISTES ANGLAIS,

*C O M É D I E*

EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

*REPRÉSENTÉE pour la première fois sur le  
Théâtre de la Nation le Samedi 20 Juillet  
1782.*

Imprimée conformément à la seconde Représenta-  
tion du Lundi 22.

PAR M. DE CAILHAVA.

---

Ce n'est pas moi.

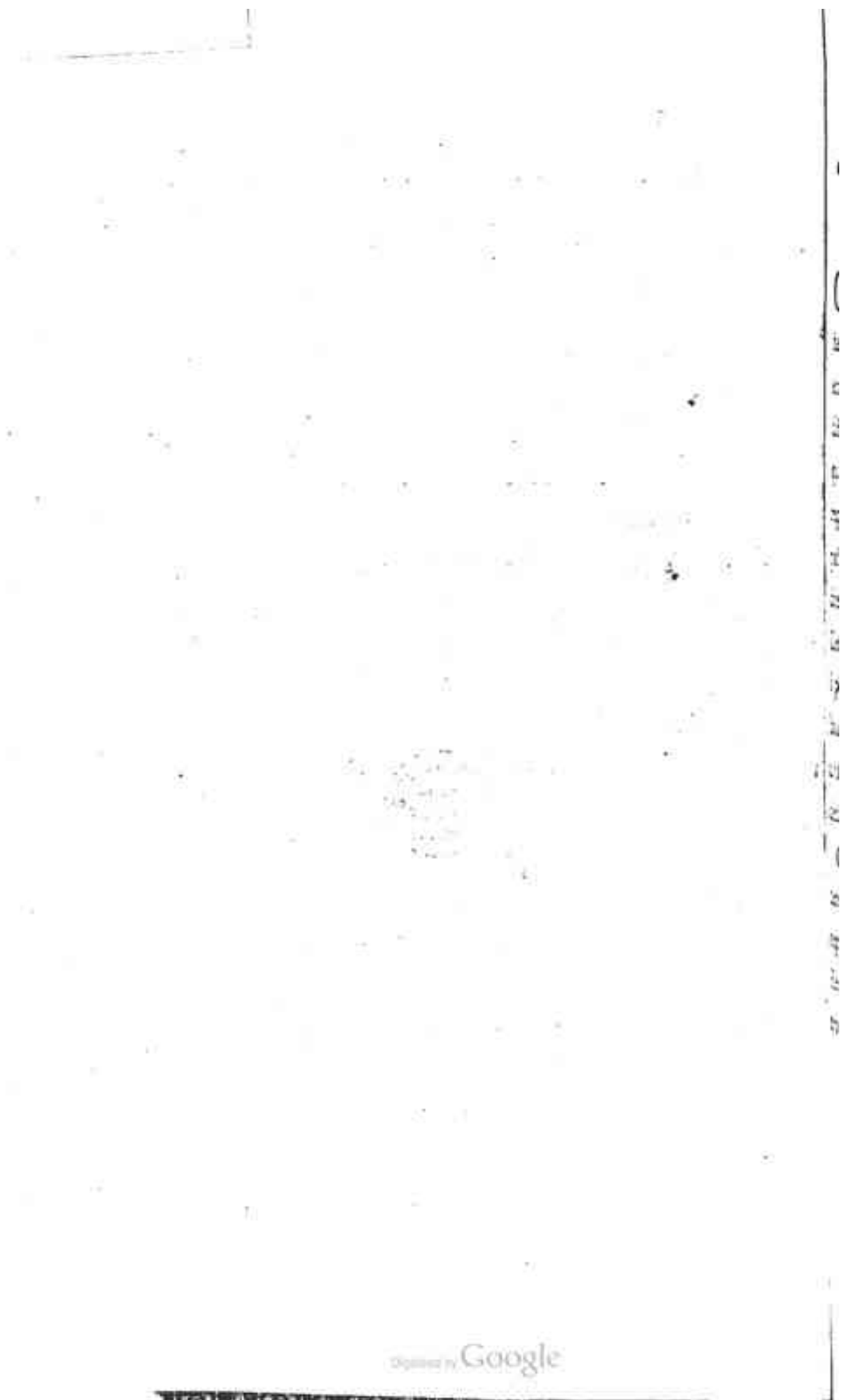
*M. de Pourceaugnac, Acte III, Scène V.*

---



A P A R I S,  
CHEZ la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue  
Saint-Jacques au Temple du Goût.

←—————→  
M. DCC. LXXXII.





## AVERTISSEMENT.

CETTE Pièce étoit imprimée vingt - quatre heures avant de paroître sur la scène. Si le Public en voit, presque en même tems , deux éditions différentes , il voudra bien n'en attribuer la cause qu'aux bontés dont il me combla à la première représentation : il daigna applaudir à tous les traits passables , & se contenta d'indiquer , sans le moindre murmure , les choses qui lui déplaisoient. Cette indulgence me rendit plus sévère ; & j'eus à peine entrevu l'ouvrage dans son cadre , que , bouleversant toute l'ordonnance, je composai, pour ainsi dire , une Comédie nouvelle des scènes , des détails qui avoit fait quelque plaisir.

Grace à l'honnêteté des Comédiens qui adoptèrent tous mes changemens pour la seconde représentation ; ma docilité fut récompensée. Heureux si les Connoisseurs continuent à me trouver digne de leçons pareilles.





**P E R S O N N A G E S.      A C T E U R S.**

**M. STERLING**, riche habitant de

Londres, père d'Emilie, *M. Desessarts.*

**M. DISCORD**, Journaliste en chef. *M. Prévile.*

**LE COLONEL SEDLEY**, sous le

nom de **SMITH**, Secrétaire de  
M. Discord. *M. Fleuri.*

**F R A N K**, Quartier-Maitre du

régiment de Sedley. *M. Dazincourt.*

**EMILIE**, jeune veuve, fille de M.

Sterling. *M<sup>le</sup> Contar.*

**NICOLE**, Gouvernante chez M.

Sterling. *M<sup>me</sup> Bellecourt.*

**CRISPIN**, Valet de Discord.

*M. Dugazon.*

**NAUSEAS**,

**FASTIDIUS**,

**NICOLETTO**,

**DOM BANCALOS**,

**JOURNEY - MAN**,

**DESQUIBAS**,

**VENCKER**,

} Commis Journalistes de  
tous les états & de toutes  
les nations.

Troupe de **JOURNALISTES** en chef.

*La Scène est à Londres, dans l'hôtel de M. Sterling.*



LES JOURNALISTES  
ANGLAIS,  
COMÉDIE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un salon , avec une pendule & une table sur laquelle il y a une écritoire & une pile de Journaux.*



SCENE PREMIERE.

STERLING, *seul.*

LORSQUE je donnai à Monsieur Discord le plus bel appartement de mon hôtel , ce n'étoit pas pour qu'il y dormît jusqu'à midi , c'étoit pour avoir sous ma main une des trompettes de la renommée ; je viens de chez lui , & il n'est pas jour. Du moins ses coopérateurs devroient être arrivés. ( *Il appelle.* ) Sior Nicoletto ! ... Dom Bancalos ! ... Jour-

A ij

## 6. LES JOURNALISTES ANGLOIS,

ne-nan !... Monfu Desquibas !... Monsir Vencker !...  
 Euh ! les bourreaux ! s'ils étoient à ma place , s'ils avoient  
 employé douze ans à perfectionner un drame qui paroît  
 imprimé depuis quatre jours , si leur réputation dépendoit  
 comme la mienne de ce que vont en dire tous les follicu-  
 laires , ils ne seroient pas si tranquilles ! ( *Il appelle encore* )  
 M. le louangeur ?... M. le critiqueur !... M. le persifleur !...  
 M. le calomniateur !... ( *Il voit une pile de journaux* ) Ah !  
 voici du moins les journaux d'aujourd'hui. ( *Tournant au  
 tour* ) En vérité je frémis , quoique riche , en parcourant  
 de l'œil cette pyramide.... Mais ! quelques auteurs périodi-  
 ques ont pris de l'ascendant sur l'esprit du public , & je  
 veux , selon l'usage , leur faire quelques petits présents....  
 Ah ! que ne sommes-nous à Paris ! je n'aurois pas besoin de  
 faire cette dépense. ( *Il met ses lunettes , s'assied , & parcourt  
 les titres des journaux* ) Journal du Parlement ; London  
 revue ; Magasin Militaire ; Magasin de Santé ; Santé ! santé !  
 j'ai bien besoin de tout cela ! ( *Il les jette* ) Ah ! la peste !  
 je dois ménager celui-ci , il ne se contenteroit pas de dire  
 que je suis un mauvais auteur , il m'accuseroit d'être un  
 homme sans mœurs , un impie ( *Il prend une feuille de papier  
 & écrit dessus* ) Bon pour un habit de gala en velours noir.  
 — Et ce petit journaillon ?... C'est peu de chose , c'est bien  
 mesquin. Mais.. il revient souvent.... Bon pour.... bon  
 pour.... Ma foi , c'est bien assez de s'abonner.... Bon  
 pour un abonnement. — Oh ! celui-ci dit du bien de tout le  
 monde , il n'est pas dangereux : rien. — Cet autre , plus bel  
 esprit que journaliste , pointille , picote sans cesse : bon pour  
 une veste à clinquant. — Qu'est-ce que ceci ?... un almanach !  
 & parbleu se moque-t-on de moi ? qu'ai-je à démêler avec  
 les almanachs ! Ah ! doucement , doucement : voici des  
 notices... Ma foi ! malgré leur ton sentencieux elles ne disent

## C O M É D I E. 7

rien. Bon pour un *souvenir*, ou pour des *tablettes*. ( *Il en parcourt plusieurs.* ) Fretin que tout cela ! *Tablettes, tablettes, tablettes* : les marchands de l'esprit d'autrui n'ont besoin que de tablettes.



### S C E N E II.

STERLING, NICOLE.

NICOLE.

Eh, mon Dieu ! qui peut vous éveiller si matin ?

STERLING.

L'amour de la gloire, mon enfant, l'amour de la gloire !  
Mais, dis-moi, fais-tu si M. Discord est enfin éveillé.

NICOLE.

Non. Mais je fais bien que ce qu'il peut faire de mieux ;  
c'est de dormir. A propos de lui, Monsieur, 'est-il vrai  
que vous ayez projeté de marier Madame votre fille, une  
veuve jeune, charmante, avec ce *pédant*, cet *orgueilleux* ?  
Il n'a rien, je vous en avertis.

STERLING.

Il n'a rien ! il n'a rien ! Et son génie, son recueil ;  
morbleu ! son journal ! n'est-ce rien que tout cela ?

NICOLE.

On le dit.

STERLING.

Des ignorants comme toi ; mais je suis un *Amateur*, moi ;  
( *avec emphase.* ) par conséquent *connoisseur*. Ma fille sera

A iv

## 8 LES JOURNALISTES ANGLOIS,

trop heureuse d'être la femme d'un *grand homme*, qui d'ailleurs prouvera plusieurs fois par mois à tout l'univers, que je suis aussi un *grand homme*, moi. Oui, pour ma réputation, Emilie doit absolument épouser Discord, & je décide qu'il est un très-bon parti.

NICOLE.

Oh ! ce seroit bien en effet le meilleur parti du monde ; si, en l'achetant ce qu'il vaut, on pouvoit le vendre ce qu'il s'estime.

STERLING.

Taisez-vous, insolente : vous vous émancipez, parce vous êtes à mon service depuis vingt ans. . . . . Oui : vous entrâtes chez moi. . . vous entrâtes chez moi. . . précisément huit ans avant que je commençasse mon drame.

NICOLE.

Mais je vous entends parler tous les jours d'un drame ; un drame ! quelle bête est-ce donc, Monsieur ?

ERLING, (*avec enthousiasme.*)

Un drame ! un drame !. . . C'est comme qui diroit une comédie. . . Non : c'est à peu près une tragédie. . . Eh ! non, non : ce n'est ni l'un, ni l'autre. Enfin un drame est. . . une fort belle chose ! (*à part.*) Molière, dit-on, consultoit sa servante. Idée de Bouffon ! Essayons-en pourtant. (*haut*) Ecoute : je vais t'exposer le sujet de mon drame.

NICOLE (*veut s'échapper.*)

Oh ! je suis pressée, il faut que j'aille voir si Madame votre fille. . .

STERLING, (*l'arrêtant.*)

Il y a temps pour tout. Attention : qu'on se garde de m'interrompre. (*Il met ses lunettes, cherche son cahier dans ses poches, & ne le trouvant pas, il s'écrie, désespéré*) :

C O M É D I E. 9

Oh ! Dieu ! aurois-je perdu mon manuscrit ? Que je suis heureux de l'avoir fait imprimer ! il y a tant d'effrontés plagiaires ! Attends-moi ; je reviens.



S C E N E I I I.

N I C O L E (*seule*).

J e respire ! heureusement j'en suis quitte pour la peur.



S C E N E I V.

N I C O L E , E M I L I E , S M I T H.

N I C O L E.

A h ! vous voilà , Madame ! Vous me voyez encore toute effrayée.

E M I L I E.

Qu'as-tu donc ?

N I C O L E.

Monfieur votre père m'a menacée. . . .

S M I T H.

De quoi ?

N I C O L E.

Eh ! mon dieu , de fon drame ; il eft à le chercher , je me fauve bien vite.



## SCENE V.

EMILIE, SMITH.

EMILIE.

ELLE est folle.

SMITH.

Pas tant, comme vous voyez. Mais permettez, belle Emilie, à l'amoureux Sedley, de ne s'occuper en ce moment que du bonheur dont il jouit depuis trois jours sous ce déguisement, & sous le nom de Smith. Que serois-je en effet devenu, si lorsque ma parente en quittant Londres me priva du bonheur de vous voir chez elle, je n'eusse trouvé dans mon rival tout l'amour-propre dont j'avois besoin ? J'allai le voir, je lui dis que le sceptre de la littérature lui étoit justement promis. Il se rengorgea, daigna me sourire, me nomma son secrétaire ; & c'est à ce titre pompeux que je dois le bonheur d'admirer tous jours la beauté de votre ame, la droiture, la noblesse de vos sentimens. Dès que je trouverai un instant favorable, je me jetterai aux pieds de Monsieur votre père, je lui ferai voir que ma fortune...

EMILIE (l'interrompant avec tendresse).

Ah Sedley ! c'est le point, le moins essentiel ; & pourvu que nos cœurs....

SMITH.

Généreuse Emilie !...

EMILIE (l'interrompt).

Vous êtes un mal-adroit, Monsieur le Colonel ; pourquoi me faire appercevoir que j'allois vous dire des choses tendres ?

## C O M É D I E. 11

Ne vous y accoutumez pas , au moins. Sur-tout ne songeons qu'à Discord , & aux moyens de faire voir à mon père son héros tel qu'il est.

S M I T H.

Ces moyens sont aisés : vous savez que chacun de ses journaux double au moins le nombre de ses ennemis. Dans le dernier il insulte deux hommes respectables à tous égards ; leurs amis ont pris la chose au sérieux , & ne manqueront pas de les venger. Franck , le Quartier-maitre de mon régiment , que vous connoissez pour un garçon adroit , s'est chargé de m'instruire du parti qu'ils auront pris. Il y est intéressé ; Discord s'est égayé sur une de ses chansons.

E M I L I E.

Et l'on n'attaque pas impunément la Muse de M. Franck. Comme vous en voulez tous à ce pauvre M. Discord ! Moi-même ne suis-je pas trop bonne de vous le sacrifier ? car enfin la digne épouse d'un des *précepteurs du monde* est à juste titre l'héroïne de toutes les Epitres à petits vers innocents , la protectrice des Auteurs dramatiques. Les Poètes épiques la comparent à Junon , à Pallas , à Vénus. La muse est-elle de bonne humeur ? elle daigne d'un sourire caresser les enfants d'Apollon. Tenez , tenez , admirez-moi : ai-je l'air d'une protectrice ? (*elle se donne des airs*)... Mais Madame la journaliste a-t-elle ses vapeurs ? elle se jette dans un fauteuil , prend un air dédaigneux. Votre poëme est pitoyable ; des vers , des riens , point de plan. — Votre tragédie tombera , je vous en avertis ; pas une seule tirade pour les femmes ! pas une seule imprécation !... rien contre les Rois !... Voilà qui est du dernier monstrueux. — Fi ! Monsieur , ne vous lasserez-vous donc jamais de *faire pleuvoir des roses* ? elles m'entêtent. — Tenez , tous les Poètes deviennent à tel point insipides....



SCENE VI.

LES PRÉCÉDENTS, FRANCK

( *qui est entré tout doucement & a écouté quelque temps Emilie* ).

FRANCK ( *à Emilie* ).

MADAME, les Chanfonniers en font-ils ?

EMILIE.

Non pas quand ils vous ressemblent, Monsieur Franck.

FRANCK. ( *Il regarde de tout côté* ).

Ou quand ils apportent de bonnes nouvelles. Quelqu'un peut-il nous entendre ?

SMITH.

Non : parlez librement.

FRANCK.

Peste ! c'est que le plus grand secret est ici nécessaire ! Hier... ( *s'interrompant pour regarder de tout côté* ) au Parc Saint James... j'entre au caveau... le Président s'empare de la niche : grand silence. — Je vous dénonce, s'écrie une voix, « un homme » que tout mérite offense, & que tout succès outrage. Voilà son journal. Voilà l'injure. Vengeance ! » Et tous comme autant d'échos, Vengeance !

SMITH.

Il faut bien que justice se fasse.

FRANCK.

Aussi a-t-on projeté une petite correction.

C O M É D I E.

13

EMILIE, (*surprise*).

Une correction!

FRANCK.

Oh ! point sanglante , point déshonorante même ; les Militaires se la permettent quelquefois entr'eux , s'en font un jeu , un divertissement ; & cependant elle étourdira furieusement notre homme !

EMILIE.

Expliquez-vous.

FRANCK.

Le moderne *l'empirée* n'a pas les ailes assez fortes pour voler jusques dans son domaine ; on projette de l'aider... un peu... de lui donner de l'élan... enfin de... là... vous m'entendez bien ?

SMITH, (*avec joie*).

Quoi ! il seroit berné ?

FRANCK, (*avec emphase*).

Il le fera, morbleu ! gardez-vous d'en douter.

Deux personnes qui logent à quatre pas d'ici lui écrivent dans ce moment , sous des noms supposés , pour l'inviter à dîner aujourd'hui. Il y auroit bien du malheur si notre homme se refusoit aux deux invitations. (*avec précipitation*) Je suis pressé , l'on m'attend pour les apprêts du régal ; je n'ai voulu que vous instruire. Comme il est nécessaire que le héros de la fête ne se rende chez l'un ou l'autre des amphytrions qu'à deux heures précises , je reviendrai ici l'amuser tout le temps qu'il faudra. Je me charge de tout ; soyez tranquilles ; & vivent les Journalistes... pourvu qu'ils soient bernés.



SCENE VI.

SMITH, EMILIE.

SMITH.

L'AVENTURE éclatera. .... nous en profiterons.

EMILIE, (*riant avec malignité*).

Monsieur Smith ! Monsieur Smith ! on diroit que vous avez fait quelque ouvrage , & que Discord l'a critiqué !

SMITH.

Il est bien cruel à vous de plaisanter , quand mon rival..;

EMILIE.

Parlons donc sérieusement , Monsieur ; l'essentiel n'est-il pas de savoir si Discord veut abuser du crédit que son journal lui donne sur l'esprit de mon père , & m'épouser malgré moi ? Je vous promets de lui déclarer ce matin qu'un autre a touché mon ame. S'il insiste , après que je lui aurai fait cet aveu ; loin de mériter le moindre égard de ma part & de la vôtre , je croirai alors que tout nous devient permis ; mais s'il renonçoit volontairement à ma main , dès qu'il sauroit ne pouvoir contribuer à ma félicité , ne trouveriez-vous pas digne de nous de l'en récompenser , en lui sauvant le traitement qu'on lui destine ? Croyez-moi, Sedley , mettons notre délicatesse à son aise.

SMITH.

Adorable Emilie ! Non : il n'est qu'une femme qui puisse allier la gaité la plus légère à la raison la plus solide. Vous ferez toujours. ....

C O M É D I E. 15  
E M I L I E.

Mon père vient : il n'est pas , je crois , fort nécessaire qu'il me voie en grande conférence avec le Secrétaire de M. Discord. Je me retire , & vous le répète : (*d'un air sérieux*) si Discord a de bons procédés , nous prendrons avec plaisir notre revanche ; (*reprenant le ton léger*) sans cela , je le livre à ses maîtres de ballets.



S C E N E V I I I.

SMITH, NICOLE, STERLING.

STERLING , (*un papier à la main , courant après Nicole , & l'arrêtant*).

NON : tu m'écouteras. . . Ah ! vous voilà Smith , j'en suis enchanté ! Nous allons voir si ce Molière dont on parle tant , se connoissoit du moins en bons Juges. Je vais lire à Nicole le sujet de mon drame , ayez toujours les yeux sur elle.

N I C O L E.

Allons , dépêchons-nous , puisqu'il faut absolument que j'en passe par ce drame.

STERLING , (*lit avec emphase tout ce qui est du sujet du drame , & s'interrompt avec complaisance pour faire ses réflexions*).

L' A V A N T - S C E N E.

« Un marchand de mithridate dresse un théâtre sur une place publique , & s'y établit avec sa femme & sa troupe. » (*Finement*). Voilà d'abord la nature prise dans le bas , pour

16 LES JOURNALISTES ANGLOIS,  
plaire au peuple , & pour surprendre les Grands. Tu  
conçois la finesse ?

L' A C T E I.

« Le peintre-décorateur brûle en secret pour la Directrice :  
» il voit clairement , du haut du cintre , qu'elle lui préfère  
» le voltigeur de la troupe ; la tête lui tourne , il tombe ,  
» & s'écrase sans pouvoir parler : mais comme il n'a pas  
» quitté son pinceau , d'une main mourante il trace à l'époux  
» offensé , en deux traits énergiques , la cause de son trépas. »  
— Eh ! qu'en penses-tu ?

S M I T H.

Voilà du pathétique & du vrai.

S T E R L I N G.

L' A C T E I I.

« Le mari imagine une vengeance neuve ; il coupe à demi  
» la corde tendue pour son rival ; celui-ci y monte pour danser  
» à son ordinaire ; la corde rompt , le malheureux tombe ,  
» se casse le cou , & meurt en gambadant , après cent cin-  
» quante vers d'agonie. »

S M I T H.

Les Acteurs ne pourront pas se plaindre ; ils auront de  
quoi développer leurs graces.

S T E R L I N G.

L' A C T E I I I.

« La femme est furieuse de la perte de son amant , elle dit  
» des injures au ciel , accable son barbare époux d'impréca-  
» tions , faute sur une épée , & l'en poignarde. » ( *En*  
*s'applaudissant* ) Compte , compte les morts , compte.

# COMÉDIE.

17

## L'ACTE IV.

« La veuve , fidèle à l'unité de lieu & de temps , est  
 » arrêté , accusée , défendue , jugée & pendue à la même  
 » place. » — Je me flatte que voilà du spectacle.

SMITH.

Et amené bien naturellement !

STERLING.

## L'ACTE V.

« Flambeaux : pompe funèbre des quatre morts : apparition  
 » de leurs ombres : quatre reconnoissances sur les quatre tom-  
 » beaux : combat de générosité entre les phantômes : amnistie  
 » générale. »

( Pendant la lecture , Nicole a caché son visage avec son  
 tablier , pour ne pas laisser voir qu'elle rioit ).

Eh bien ! tu fonds en larmes ! j'en étois bien sûr. Ah !  
 ( sanglottant ) j'en répands aussi ! ... Laisse-moi jouir déli-  
 cieusement de tes pleurs.

( Il arrache le tablier ).

NICOLE. ( éclatant de rire ).

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

STERLING, ( furieux ).

Comment , malheureuse ! tu ris ! Et cet Auteur si vanté  
 s'en rapportoit à sa servante ! ah ! je me doutois bien qu'il  
 choisissoit aussi mal ses juges que ses sujets.

NICOLE, ( riant plus fort ).

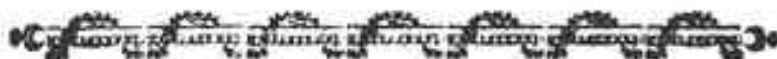
Je ne puis m'empêcher d'éclater. Eh ! eh ! eh !

B

18 LES JOURNALISTES ANGLOIS ,  
STERLING.

Je suis bien malheureux ! Grave , sérieux , *noir* comme je fais gloire de l'être , ma maison n'est remplie que de gens gais. Mais j'y mettrai bon ordre. . . . Ote-toi de mes yeux.

NICOLE , (*s'en allant & riant plus fort*).  
Ah ! ah ! ah ! la drôle de chose qu'un Drame !



SCENE IX.  
STERLING , SMITH.

STERLING.

**L'**IMPERTINENTE ! rire à la lecture d'un drame que j'ai été douze ans à composer !

SMITH.

Ces petites gens n'ont point d'ame : mais vous êtes bien sûr de faire évanouir les femmes d'un certain monde.

STERLING.

Rendez-moi un service , mon cher Smith. Chargez-vous de faire des billets d'invitation pour nos journalistes. Ils savent que c'est demain ma fête , & je veux les avoir tous à souper ce soir.

SMITH.

Miséricorde ! tous les Journalistes ! passe encore pour ces hommes estimables qui , gémissant de la décadence d goût , & de l'assemblage monstrueux de tous les genres , s'opposent de toutes leurs forces au progrès de la barbarie ,

# C O M É D I E. 19

& le font avec la décence & la noble franchise qui caractérisent le véritable homme de lettres. Mais laissez-moi ces *nains* qui portent un œil d'envie sur tout homme qui les surpasse , & qui ne pouvant atteindre à sa hauteur voudroient du moins le rabaisser jusqu'à eux. Dédaignez ces *Ecrivains faméliques* qui se vendent à l'avidité d'un *Libraire* , lui promettent de faire assaut d'injures , & tiennent boutique ouverte d'éloges & de critiques.

S T E R L I N G.

Eh ! mon dieu ! je sens tout cela comme vous ; mais ces *Ecrivains* , tels quels , peuvent en imposer.

S M I T H.

A qui ? A des caillettes , à des fots réduits aux journaux pour toute lecture.

S T E R L I N G.

Eh bien ! les fots , les caillettes , n'est-ce rien dans ce siècle ? Je vais donner des ordres pour que mes juges fassent bonne chère.

S M I T H , ( *le rappelant* ).

Monsieur, Monsieur, songez que vous n'aimez pas la gaieté ; or un souper, & sur-tout la veille d'une fête , peut . . .

S T E R L I N G.

Oh ! je ne crains rien ; j'ai trop bien choisi mes convives.

*Fin du premier Acte.*

B ij



## A C T E I I.

### SCENE PREMIERE.

DISCORD , SMITH , *sès Coopérateurs de toutes les nations.*

DISCORD , (*aux Coopérateurs*).

**A** LA fin vous voilà. Vous arrivez bien tard ; je suis l'homme de lettres le plus mal servi.

DESQUIBAS ,' (*à part*).

*Servi ! Quelle arrogance !*

DISCORD , (*avec humeur*).

Voyons d'abord l'article des louanges , puisqu'il en faut absolument... (*Il lit*). Eh ! Monsieur Fastidius , a-t-on jamais loué de la sorte ! *Admirable ! divin ! sublime !* (*à part*). Ces éloges me donnent la migraine. (*haut*). Passons vite aux critiques.

SMITH (*remet un papier*).

La satire n'est pas mon fort.

C O M É D I E.

21

DISCORD.

Tant pis, il faut vous former, vous donner une confiance dans la littérature. (*Il parcourt la feuille de Smith*). Cet auteur comique a du bon, dites-vous ? Lui ? Vous n'avez donc pas lu ce que j'ai dit de son premier ouvrage ?

S M I T H.

Quand on se vante d'être *vrai*, d'être *juste*, & de bien faire un journal. . . .

DISCORD.

Oh ! bien faire ! bien faire ! il s'agit de dire que les autres font mal.

S M I T H.

A parler franchement, je n'aime pas à me jouer à ces auteurs comiques ; ils peuvent prendre leur revanche.

DISCORD.

Avons-nous beaucoup de nouveautés ?

D E S Q U I B A S.

Il paroît un ouvrage excellent sur la politique ; mais l'auteur ne nous l'a pas envoyé.

DISCORD.

Oui ! ces Messieurs se donnent les airs d'avoir de pareilles négligences ? je vous défends d'annoncer le livre.

S M I T H , (*à part*).

Pauvre Public ! comme on te sert !

D E S Q U I B A S.

Voilà ce nouveau roman qui est déjà à sa quatrième édition ; qu'en dirons-nous ?

DISCORD.

Du mal. (*à part*) L'Auteur auroit eu occasion de m'y louer, s'il eût voulu.

B üj

22 LES JOURNALISTES ANGLOIS;  
DESQUIBAS.

Et cet opéra comique joué une demi-fois !

DISCORD.

Eh mon Dieu ! ne faut-il pas le trouver excellent ? L'Auteur  
n'est-il pas protégé ?

SMITH, (*à part*).

Pauvre Public ! pauvre Public !

DESQUIBAS.

Et cette Ode ?

DISCORD.

Attendez jusqu'à demain. (*à part*) L'Auteur est un homme  
riche, & je dois risquer ce soir de lui faire un petit emprunt.

DESQUIBAS.

Voilà la nouvelle tragédie : elle attire toujours beaucoup de  
monde.

DISCORD, (*en colère*).

Beaucoup de monde ! beaucoup de monde ! la belle preuve !  
(*à part*) L'Auteur n'annonce que trop de talent : c'est un rival  
à craindre, il faut l'étouffer bien vite. (*haut*) Ayez grand soin  
de déchirer cette pièce : & pour rendre la critique plus piquante,  
ajoutez qu'on est l'ami de l'Auteur : mais que le bien de l'art...

SMITH, (*à part*).

Pauvre Public ! . . . . mais aussi pourquoi va-t-il acheter  
de pareilles rapsodies . . . (*haut*) Monsieur, je suis forcé de  
vous quitter pour une commission que m'a donné M. Sterlin.

DISCORD.

Allez.





## S C E N E I I.

DISCORD, LES COOPÉRATEURS.

DESQUIBAS.

**A**PROPOS, il nous arrive du Mans une énigme, accompagnée d'un superbe chapon.

DISCORD.

Cela peut être excellent !

DESQUIBAS.

D'ailleurs, l'Auteur annonce pour toutes les semaines, une pareille accolade.

DISCORD.

Imprimez. Le devoir d'un Journaliste est d'encourager tout Auteur qui *promet*.

DISCORD (*aux Coopérateurs*).

Voyons les titres des Ouvrages étrangers : sont-ils bien traduits ? (*avec complaisance*) Ah, parbleu ! quoi qu'on en dise, je commence à entendre le grec ; en voilà que j'explique à peu près.

DESQUIBAS (*à part, en riant*).

Il est bon là. C'est du languedocien que je viens d'écrire en caractères grecs. Mais chut .. (*haut*) Monsieur, vous plairait-il me payer la traduction de cent titres ? voici mon mémoire.

VENKER.

Vous me devez aussi la façon de trentes lettres anonymes !

B iv

24 LES JOURNALISTES ANGLOIS;  
FASTIDIUS.

A moi, la copie & le débit de cinquante épigrammes . . . ;

TOUS (*Ils l'entourent*).

A moi, à moi, à moi, &c.

DISCORD.

Eh ! vous moquez vous, Messieurs, de me demander de l'argent ? Ne vous ai-je pas permis de louer, vous, vos insipides bouquets ? vous, votre Ode soporifique ? vous, vos tristes opéras bouffons ? Et vous, Monsieur, qui parlez plus haut que les autres, il vous sied bien de vous fâcher ; vous, avec qui je partage la partie la plus lucrative, celle des annonces, depuis les *parasols* jusqu'aux *débutantes* ? Si vous ne savez pas en tirer parti, c'est votre faute. Il ne faut jamais annoncer la moindre chose, sans l'avoir vue, essayée ou goûtée. Monsieur Desquibas, pourquoi n'avez-vous pas critiqué l'ouvrage de mon confrère.

DESQUIBAS (*d'un air mystérieux*).

L'on n'est pas sûr qu'il soit de lui.

DISCORD (*sur le même ton*).

J'irai au premier jour manger sa soupe ; & je lui arracherai son secret... (*haut*.) Allons, Messieurs, qu'on se dépêche. S'il n'y a pas assez de matériaux, qu'on multiplie les citations ; qu'on imprime toutes les méchancetés, toutes les lettres anonymes . . . ou qu'on en faisse. Sur-tout, qu'on ne manque pas de se disperser ce soir dans tous les quartiers de Londres, pour y soutenir que je suis *un homme du plus grand mérite*. Desquibas, vous irez vous enrouer au café de Druri-lane ; & vous, mon cher Fastidius, vous romprez des lances au *caveau* du parc Saint-James.

FASTIDIUS, (*avec inquiétude*).

Toujours ce *caveau* du parc Saint-James ! j'y ai déjà reçu tant de camouflets !

C O M É D I E. 25  
DISCORD, (*fierement*).

Eh bien ! n'aspirez-vous pas à devenir journaliste en chef :  
ces épreuves vous seront comptées. (*il veut sortir*).

TOUS (*courent après lui*).

Au moins, Monsieur, quelque à compte sur nos mémoires  
DISCORD (*revenant & les réunissant avec  
appareil*).

Tranquillisez-vous ; je veux bien vous apprendre une  
nouvelle qui vous fera le plus grand plaisir. On me grave : &  
je vous donnerai à chacun mon portrait : vous pouvez vous  
en vanter.

VENKER, BANCALOS.

La belle récompense !

FASTIDIUS.

Le beau paiement !

(*ils sortent*).



S C E N E I I I.  
DISCORD, CRISPIN.

CRISPIN.

Monsieur, voilà deux lettres pour vous ; en les  
remettant au Portier, on lui a dit qu'elles étoient très-inté-  
ressantes.

DISCORD.

Intéressantes ! voyons. En voilà une dont le cachet annonce  
un homme de qualité ; ouvrons vite. (*Il lit*) !

« Dom Mantador - de - los - Hombrès - Ninios , Grand

## 26 LES JOURNALISTES ANGLOIS;

» d'Espagne de la première classe, prie le célèbre Monsieur  
» Discord de lui faire l'honneur de venir dîner chez lui aujourd'hui.  
» Dom Mantador-de-los-Hombrès-Ninios se croiroit  
» bien heureux, s'il voyoit un jour Monsieur Discord dans  
» son château di Région-alta ».

CRISPIN.

Le château di Région-alta! en Espagne! ce nom-là sent  
bien le terroir.

DISCORD (*se redressant*).

Tu l'as entendu? Qu'on dise après cela que mon crédit  
baisse. Tu vois! un Grand d'Espagne de la première classe, le  
Seigneur di Région-alta, brûle de me donner à dîner.

CRISPIN (*à part*).

Rien de perdu : ses compatriotes le fuient, les étrangers le  
recherchent.

DISCORD.

Crispin, il faut avoir soin de publier que le Seigneur di  
Région-alta m'a invité.

CRISPIN.

Vous n'avez qu'à mettre tout uniment la lettre dans votre  
journal.

DISCORD.

Non, non : ce feroit mal-adroit. Lisons l'autre. Il (*lit*).

» J'ai l'avantage d'être votre voisine, & vous seriez tout-à fait  
» charmant, si vous veniez aujourd'hui à deux heures faire les  
» délices de ma petite société. » (*il s'interrompt & dit avec dédain*)  
Petite société! je suis son serviteur. — « Vous trouverez plu-  
» sieurs femmes, qui, comme moi, ne connoissent que vos  
» ouvrages, & qui se meurent d'envie de voir l'Auteur.

« C I D A L I S E. »

## COMÉDIE. 27

Cidalise ! quoi ! point de titres ! (*il jette la lettre avec mépris*).

CRISPIN.

Quoi ! ce n'est pas même la femme d'un Baronnet ?

DISCORD.

Cette Cidalise est, je gage, quelque bourgeoise, qui se donne les airs de tenir bureau d'esprit, & qui veut l'accréditer par ma présence. En vérité, l'orgueil est poussé à un point inconcevable ! La plus petite femmelette tranche de la femme importante, & s'avise d'avoir ses jours littéraires. C'est un travers, un abus qui crie vengeance. Je suis outré, furieux, qu'on me croie assez désœuvré pour m'aller confiner dans un cercle bourgeois.

CRISPIN, (*fièrement*).

C'étoit bon quand nous commencions.

DISCORD.

Moi, qui suis attendu, désiré, chez un Grand d'Espagne de la première classe ! ... Il me vient une idée pour punir la vanité de cette Cidalise & de sa coterie. Elle ne me connoît point, dit-elle ; va chez elle me représenter.

CRISPIN.

Ecoutez : ce ne seroit peut-être pas la punir. Je vous fers d'ailleurs depuis six mois, je vous fais par cœur. Je dirai comme vous de ces mots qui tranchent & qui n'empêchent pas de boire & de manger : *détestable, charmant, divin, exécrable, délicieux... sans goût*. Diable ! j'oubliois *sans goût* !

DISCORD.

Mon idée me rit, & je veux la suivre ; elle servira de leçon à certains originaux...

28 LES JOURNALISTES ANGLAIS;  
CRISPIN.

Parbleu ! elle me rit aussi. Un bon diner me tente. Vous me prêterez un de vos juste-au-corps. Je voudrais bien votre... là... votre... titon ? ... timon ?... votre... Quelle diable d'imagination aussi de donner à chacun de ses habits le nom de l'ouvrage qui a payé le Tailleur ? votre...

DISCORD.

Prends le dernier.

CRISPIN, (*avec dédain*).

Non parbleu ! ce n'est qu'un petit frac, court, étroit,

DISCORD.

L'avant-dernier ?

CRISPIN (*grelottant*),

Y pensez-vous ? je géleroie.

DISCORD.

Prends donc ma traduction ?

CRISPIN.

Eh donc ! il est tout décousu !... Vous êtes fier ! vous avez sur le corps votre premier ouvrage : mais je vous avertis qu'en y regardant de près on voit une trame usée, & que les pièces de rapport paroissent. Croyez-moi, ménagez-le bien ; ce sera toute votre vie votre habit de bonne fortune.

DISCORD.

Faquin !

CRISPIN.

Adieu, mon Confrère. Je vais me mettre à ma toilette, & étudier dans mon miroir les airs que je dois prendre pour vous ressembler. (*à part*) Cela ne sera pas fort difficile, j'aurai l'air de m'admirer & de mépriser les autres. (*haut*) M'y voilà.



## S C E N E IV.

D I S C O R D (*seul*).

O H, ça préparons maintenant des matériaux pour briller chez le Grand d'Espagne. . . Je n'ai qu'à réciter mes vers ; j'appuierai sur les meilleurs , & lorsqu'on sera dans l'admiration , lorsqu'on m'aura élevé aux nues , je m'esquiverai.



## S C E N E V.

D I S C O R D , E M I L I E , S T E R L I N G.

S T E R L I N G (*un papier à la main , à Discord.*)

E M B R A S S E Z - M O I , mon cher ! je le tiens, cet *Extrait savant* que vous faites de mon drame !

D I S C O R D.

Il est si bien dans le genre que j'aime, dans le *genre sublime admiratif* !

E M I L I E.

En vérité , mon père, vous me surprenez toujours. Comment faites-vous donc avec la bonté , la douceur , qui vous sont naturelles , comment faites-vous pour enfanter des beautés d'un *sublime si sombre* ?

S T E R L I N G.

Ah ! ah ! comment je fais ! Voici mon secret. Lorsque je

## 30 LES JOURNALISTES ANGLOIS;

me sentis possédé du démon de la *dramaturgie*, je fis bâtir dans un des souterrains de mon hôtel, un réduit profond, étroit & sans lucarne. On suspend à la voûte & dans une cage de fer, un hibou. On couvre les murs avec d'antiques décorations du théâtre de *Druri-lane*. C'est dans ce cabinet enchanteur que je m'enferme tous les matins. Soudain la fumée épaisse d'un charbon de terre bienfaisant remplit mon *muséum*, bientôt elle passe dans mon cerveau; il n'est plus tapissé que d'épaisses ténébres:

Les têtes, les cercueils volent autour de moi:

Les phantômes sanglants errent dans ma pensée:

(*Nicole fait ses efforts pour ne pas éclater*).

STERLING.

Comment, malheureuse! tu ris encore?

NICOLE.

Eh! non, Monsieur, je pleure pour votre pauvre cerveau quand il est tapissé de noir. Hi! hi!

STERLING.

A la bonne heure. Enfin, mon ami, vous m'ouvrez les portes du temple de la gloire: & (*montrant Emilie*) voici la récompense que je vous destine.

EMILIE.

Mais mon père...

STERLING.

Point de réplique. Votre mari mourut neuf ans après que j'eus commencé mon drame; je m'en souviens comme si c'étoit hier. Il y a par conséquent trois ans que vous êtes veuve: & c'est trop languir à votre âge. D'ailleurs, j'aime l'hymen; moi; c'est un Dieu grave, sérieux & tout-à-fait *Dramatique*. Je vous laisse. (*à Discord*) Je vais parcourir vos derniers

## COMÉDIE 32

numéros ; pour pouvoir disputer ce soir avec vos confrères.  
Ils ne sont jamais de votre avis , & je leur en veux.

### DISCORD.

Que voulez-vous ? il faut les plaindre. *Gens sans goût , sans le moindre goût.*

NICOLE ( *bas à Emilie* ).

Ferme , Madame ; amusez-vous de l'amour-propre de ce Monsieur *sans goût* , & prouvez-lui que vous en avez , en le refusant.

EMILIE.

Laisse faire , son sort va se décider.



## SCENE VI.

EMILIE , DISCORD , NICOLE.

DISCORD , ( *revenant , d'un ton avantageux* ).

MADAME , les bontés de Monsieur votre père ; quelques succès ; un peu de gloire dont il m'est doux de vous faire hommage , tout me persuade que je serai bientôt le plus heureux des hommes. . . & ma reconnoissance. . .

EMILIE.

Vous ne m'en devez pas , Monsieur , je vous le proteste ; & dans l'aveu que je vais vous faire , je ne suivrai que les purs mouvements de mon cœur.

DISCORD.

Quel excès de délicatesse !

EMILIE.

Je conviens qu'il est flatteur , extrêmement flatteur , d'être

32 LES JOURNALISTES ANGLOIS,

*l'épouse d'un des dispensateurs de la gloire, de s'ériger peu-à-peu un tribunal littéraire, & de faire des réputations. Mais, Monsieur, vous avourai-je mes alarmes? voilà tant de grands hommes qui disparoissent depuis peu de dessus la terre. Voltaire, Hume, Rousseau... Ah! s'il falloit que par un coup funeste....!*

NICOLE.

Oui: on dit que la mortalité est tombée sur les immortels.

DISCORD.

Madame n'a pas sans doute intention de me railler... du moins je m'en flatte.

NICOLE, *bas & malignement à Discord.*

Je crois en effet que vous vous flattez.

EMILIE.

Puisque ce ton vous paroît équivoque, Monsieur, il faut vous dire très-positivement que je ne faurois m'unir à vous. Loin d'aigrir mon père contre moi, vous voudrez bien, j'espère, lui rendre sa parole & reprendre la vôtre.

DISCORD.

Madame, vous voudrez bien à votre tour, j'espère; m'accorder un instant de réflexion: l'affaire est assez essentielle.

EMILIE.

Pour un instant, Monsieur, rien n'est plus juste.

DISCORD, (*à part*).

Je suis indigné!

EMILIE.

L'honnêteté que vous allez mettre, sans doute, dans vos procédés, m'engage à vous avouer qu'un autre a trouvé le chemin de mon cœur. (*Elles se font des mines*).

NICOLE.

C O M É D I E. 33

NICOLE (*toujours malignement*).

Et voilà le mot.

DISCORD (*à part*).

Je ne puis me dissimuler que le règne des journaux est passé. Sterling m'aime : mes talents lui sont utiles : Emilie dépend absolument de lui ; elle aura deux cents mille écus...

EMILIE.

Un mariage contracté avec la certitude de n'être pas aimé , est une espèce de rapt.

NICOLE.

Et les loix menacent , dit-on , la tête de tout ravisseur.

DISCORD, (*à part*).

Deux cents mille écus rapportent environ trente mille livres de rente ; il n'est plus de journal qui vaille cela.

EMILIE.

De l'indifférence on passe aux froids égards ; puis succèdent l'humeur , les caprices , les larmes.

NICOLE.

Une femme que son mari fait pleurer est si intéressante ! les amis du mari sont si honnêtes ! l'honnêteté est si consolante !

DISCORD, (*à part*).

Avec trente mille livres de rente , on a une maison , un bon cuisinier ; par conséquent bien plus de considération & de prôneurs qu'avec un journal. (*Haut à Emilie.*) Madame , je brûle d'un feu trop délicat , trop pur , pour céder à vos ordres rigoureux ; & je suis dans la ferme résolution de profiter de la bonne volonté de Monsieur votre père.

EMILIE, (*avec une révérence*).

Monsieur , je suis votre très-humble servante.

(*Elle sort.*)

NICOLE, (*faisant aussi la révérence.*)

Au revoir, Monsieur Discord.

C



SCENE III.

DISCORD (*seul*).

DÉDAIGNER un homme qui tient dans ses mains la réputation de son père ! Mais je prétends qu'il la contraigne lui-même . . . Oui : & cet écrit m'est garant du succès. (*il tire un*  
*(manuscrit de sa poche.)*)



SCENE VIII.

SMITH.

VOUS avez l'air ému. On voit bien que votre conversation avec Émilie a été des plus tendres. L'amour est encore dans vos yeux.

DISCORD.

Ah ! dites le dépit, la fureur.

SMITH.

Voilà d'excellens préliminaires d'hyménée.

DISCORD.

Je compte sur vous pour m'aider à captiver Sterling. Il faut que vous transcriviez ceci, afin que mon écriture ne paroisse pas.

SMITH.

Voyons . . . (*il lit.*) Comment ! c'est une satire sanglante

contre Sterling ! Au moment où venez de lui prodiguer les éloges les plus flatteurs !

## D I S C O R D.

Quand vous serez mieux instruit , vous saurez que lorsque les circonstances nous forcent à louer un Ouvrage , nous en faisons en même tems & en secret la critique pour nous en servir au besoin. Faites bien vite insérer celle-ci dans tous les papiers étrangers.

## S M I T H.

Et vous appelez cela un moyen pour captiver Sterling ?

## D I S C O R D.

Assurément. Le voilà qui donne à souper à tout *le ramàs des barbouilleurs au mois , à la semaine , à la journée*. Dieu sait comme les éloges vont pleuvoir sur lui ! les miens seront perdus dans la foule , & je deviens un homme inutile. Mais réveillé par cette critique, & par quelques autres que de temps en temps je glisserai au besoin , il sentira la nécessité d'avoir pour vengeur un homme d'une certaine confiance , & forcera enfin sa fille à m'épouser

## S M I T H.

A merveilles ! Et je ne puis cesser d'admirer l'expédient. En effet , je tiens là dans mes mains un moyen sûr ... (*à part.*) pour perdre mon rival ... Mais non : je me reprocherois d'avoir abusé à ce point de sa confiance. En vérité , il faut bien prendre garde à soi , quand on fréquente ...

## D I S C O R D.

Eh bien ! à quoi rêvez-vous là ?

## S M I T H.

Je songe que Sterling peut connoître aussi mon écriture ; il a vu le billet circulaire que j'ai écrit pour vos confrères : & s'il falloit ...

36 LES JOURNALISTES ANGLOIS,  
DISCORD.

Vous avez raison. (*il reprend le papier.*) J'ai un coopérateur subalterne que je charge ordinairement de cette besogne; je lui remettrai ceci en sortant de diner chez ce Grand d'Espagne.

SMITH.

Un Grand d'Espagne!

DISCORD.

De la premiere classe. Que voulez-vous? je n'ai pas pu me refuser à ses importunités.

SMITH, (*finement.*)

Oui, on est enlevé. Mais il est du bon ton de se faire attendre; & il est encore de bonne heure. (*à part.*) Franck l'auroit-il oublié? Non: le voici.



SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, FRANCK.

FRANCK, (*à part au fond du théâtre.*)

BON, je vois le cher convive! (*Haut, en contrefaisant l'homme ivre jusqu'à la fin de la scène.*) Mille escadrons de journaux! Je voudrois que tous les Journalistes fussent dans un canon, pour avoir le plaisir d'y mettre le feu.

DISCORD, (*avec dédain.*)

Quel est cet homme-là?

FRANCK.

Cet homme-là! c'est un Quartier-maitre, un peu rond, comme vous voyez; mais c'est ma coutume. Je suis le Poète

du Régiment ; & je viens témoigner ma reconnoissance à un fat qui s'est avisé de décrier ma dernière chanson.

S M I T H.

Monsieur, Monsieur, on en a décrié bien d'autres.

F R A N C K.

Que les rossignols mangent les chenilles , c'est dans l'ordre : mais que les chenilles veuillent vivre aux dépens des rossignols , c'est trop fort.

D I S C O R D.

\*Quoi ! un misérable chansonnier . . .

F R A N C K.

Un chansonnier ! On ne parle pas de votre Journal vingt-quatre heures après sa naissance : au lieu qu'on chante depuis un siècle , & qu'on chantera dans la postérité la plus reculée , (*il chante*) :

J'ai du bon tabac  
Dans ma tabatière.

S M I T H, (*bas à Discord*)

Il a l'air d'un mauvais plaisant.

F R A N C K.

\* On m'a dit que Discord étoit ici. Qui des deux est l'original ? Est-ce vous, mon ami ? (*Il frappe sur l'épaule de Discord*).

D I S C O R D (*indigné*).

Mon ami !

S M I T H.

Vous êtes bien familier ! apprenez . . . que Monsieur n'a point d'ami.

F R A N C K.

D'accord. Mais l'homme d'épée doit venger le Poète ; & si l'on a disséqué ma chanson , je veux disséquer le critique ,

C ii j

38 LES JOURNALISTES ANGLOIS,

moi... Un... deux... troiss... quatre... partez... Ne sortez point, morbleu. (*à part*) Il n'est pas encore deux heures.

DISCORD, (*é'un ton menaçant*).

Si j'appelle...

FRANCK.

Oh ! appelez, appelez ! Les gens de la maison détestent de tout leur cœur le charmant Monsieur Discord, & je ferai bien aise de les avoir pour témoins.

DISCORD (*bas à Smith*).

Je n'ai certainement pas peur ; mais un homme comme moi ira-t-il se compromettre ?

SMITH, (*bas*).

Vous avez raison : je vais prendre tout sur moi.

DISCORD, (*revenant, d'un ton léger*).

Eh bien, voyez, arrangez... je n'ai que faire ici. (*Il veut sortir*).

FRANCK, (*lui allongeant une botte*).

Alte-là.

SMITH, (*à Franck*)

Monsieur, c'est moi qui suis le Journaliste que vous cherchez : & Monsieur n'est que mon Secrétaire.

DISCORD, (*bas.*)

Bien !

FRANCK.

Ah ! voilà parler, cela. On fait du moins qui l'on a à tuer.

SMITH.

Apprenez qu'on ne se donne pas les airs de menacer un grand homme, & que sur-tout on ne lui fait pas la proposition incivile de le tuer.

FRANCK.

Ah ! si mon adversaire est réellement *un grand homme* , je ne veux pas en priver la terre , l'espèce est trop rare. Mais dites-moi ce qu'a produit ce *grand homme* , & je vais vous prouver , moi , devant votre Secrétaire , qu'il n'a jamais rien fait qui vaille.

SMITH.

Quoi ! douze tragédies . . . !

FRANCK.

. Y en eût-il mille , je m'en bats l'œil ; ce ne sont que de mauvais romans . . . Tenez , il seroit trop cruel de vous faire convenir de cette vérité ; mais j'en prends à témoins votre Secrétaire.

SMITH.

Eh bien , soit : qu'il décide , je m'en rapporte à lui.

FRANCK, ( à Discord ).

Allons , convenez donc , vous , que ce sont autant de *rap-fodies détestables*. ( Il va le prendre par la main , & l'entraîne à côté de lui.

DISCORD.

Mais , Monsieur . . .

FRANCK.

Convenez : oui , par la mort ! . . .

DISCORD.

Oui.

FRANCK.

Prononcez bien : *détestables*.

DISCORD.

Oui , *détest.* . . . Oh ! qu'il est cruel ! . . .

SMITH.

Et mes quatre Comédies ?

Civ

40 LES JOURNALISTES ANGLOIS,  
F R A N C K.

Autant de cadres manqués , pleins de petites figures étiques,  
qui se battent les flancs pour faire de l'esprit.

S M I T H.

Mes Pièces fugitives ?

F R A N C K, (*riant*).

Oh ! bien fugitives , bien fugitives !

S M I T H.

Et mes Discours ?

F R A N C K.

A perte de vue ! empoulés comme tous les diables ! (*A Discord*). N'est-il pas vrai , Secrétaire de mon ame ?

D I S C O R D.

Vous avez raison. Oh ! quelle contrainte !

F R A N C K, (*caressant Discord*).

Ah petit fripon ! vous feignez de vous faire prier ; mais vous goûtez une joie infinie à dire votre avis sur un homme que personne n'aime. Oh ! oui : ah , le petit malin ! comme il fait la grimace pour mieux cacher son jeu !

S M I T H.

Et tant d'Odes , d'Épîtres , de Traductions , les comptez-vous pour rien ?

F R A N C K.

A peu-près. En revanche , le pauvre diable de Libraire les compte pour beaucoup , lui.

S M I T H.

Mettez du moins pavillon bas devant mon Journal.

F R A N C K, (*riant plus fort*).

Ah ! parbleu , voilà un beau passe-port pour l'immortalité ! Tenez , Monsieur le Secrétaire en rit de pitié ; n'est-ce pas ?

C O M É D I E. 41

Oh, morbleu ! riez franchement... là... sans contrainte : je vous le permets. (*La pendule sonne deux heures*).

DISCORD, (*à part*).

\* Il est deux heures. Le malheureux me fera manquer mon diner !

F R A N C K.

Allons, je vois que si l'on ne doit ménager que les *grands hommes*, je puis, en toute sûreté de conscience, expédier Monsieur le Journaliste.

(*Il se met en garde*).

S M I T H, (*bas à Discord, en mettant l'épée à la main*).

Éclipsez-vous dans le tems que je l'amuserai.



S C E N E X.

F R A N C K, S M I T H.

S M I T H.

A H ! comme il défile !

F R A N C K (*le suivant de loin en riant*).

Ah ! ah ! ah ! ah ! Il ne se doute pas qu'il va tomber de Carybde en Scylla. Ah ! ah ! ah ! ah !

(*Ils rient tous deux de toute leur force*).

S M I T H.

Je cours chez Emilie.

F R A N C K.

Et moi contempler Monsieur Discord au plus haut de sa gloire.

*Fin du second Acte.*



## ACTE III.



### SCENE PREMIERE.

EMILIE, SMITH, NICOLE.

SMITH.

**J**E ne sçais si je me flatte en vain, belle Émilie ; mais j'espère que bientôt au gré de nos vœux. . . .

EMILIE.

Nos vœux ! Ah nos vœux est fort bon ! Voilà comme les hommes se flattent toujours ! J'ai reçu certain billet doux. . . .

SMITH.

Un billet doux !

EMILIE.

Oui : de la main de Discord ; & qui , je ne puis le cacher , amènera sûrement quelque révolution.

SMITH.

De la main de Discord ! un billet doux !

EMILIE.

Oh ! oui : bien doux ! Il m'est si agréable , que je l'ai payé vingt guinées , ce cher , ce précieux écrit ! rien que vingt

guinées ! Il faut cependant convenir que les coopérateurs de Monsieur Discord tirent meilleur parti de ses ouvrages , que lui-même.

S M I T H.

Quoi ! seroit-ce l'extrait ? Mais cela n'est pas possible.

E M I L I E.

Ah ! Monsieur ne croit pas possible que les méchants obligés de se servir des gens lâches , en soient trahis , & pour de l'argent , sur-tout.

S M I T H.

Tout de bon : c'est l'extrait dont j'ai refusé de faire usage ?

E M I L I E.

Vous avez très-bien fait ; puisqu'on vous l'avoit confié : mais moi , qui l'ai payé vingt bonnes guinées , je ferois très-mal , de ne pas m'en servir pour détromper mon père.... Cet extrait va le mettre en fureur contre son Auteur. C'est au Colonel Sedley à profiter d'un instant aussi favorable pour se faire pardonner le déguisement de Smith , & obtenir pour la préférence sur Discord.

S M I T H.

Ah ! j'y vole.... Toi , Nicole , reste ici ; & si tu vois venir mon Rival un peu troublé , un peu agité , tu viendras m'avertir. Tu riras , peut-être , d'une petite aventure qui lui arrive.... Suffit.





SCENE II.

NICOLE.

DE très-grand cœur ; je ne demande pas mieux.



SCENE III.

NICOLE, CRISPIN (*couvert des  
habits de son Maître*).

CRISPIN.

QU' le diable emporte les Journalistes, les Journaux,  
ceux qui les impriment & ceux qui les lisent !

NICOLE.

Eh quoi ! c'est Crispin ! Comme te voilà mis ! As-tu fait  
fortune, mon enfant ? T'a-t-on donné quelque poste ?

CRISPIN.

Et des plus élevés, je t'en répons.

NICOLE.

Vraiment ! Je t'en félicite.

CRISPIN.

Ce n'est rien que de s'élever ; mais gare la culebute.

NICOLE.

C'est fort bien fait à toi d'y songer. Tous les parvenus ne  
font pas de même ; la tête leur tourne.

C O M É D I E.  
C R I S P I N.

45

Elle m'a bien tourné aussi d'abord ; mais heureusement cela n'a pas duré.

N I C O L E.

Tant mieux ! Tu es le phénix des gens qui ont pris un vol rapide ; ils ne se reconnoissent plus.

C R I S P I N.

Va te promener avec ton vol rapide.

N I C O L E.

Tu en parles bien tristement ! Aurois-tu déjà les soucis , les embarras de la fortune ?

C R I S P I N.

Belle chienne de fortune ! Apprends , ( aussi-bien tu ne tarderois pas à le sçavoir ) , apprends qu'on vient de me berner.

N I C O L E.

Quoi ! c'est-là le poste élevé ! ... Ah ! ah ! ah ! ah !

C R I S P I N.

Oui , oui , ris ; cela est fort plaisant. C'est sans doute mon enragé de maître qui , ne pouvant écrire contre moi des méchancetés , a voulu m'en faire.

N I C O L E.

Tu as sauté sur la couverture , mon pauvre Crispin ?

C R I S P I N.

Oui , de par tous les diables ! je parie que mon maître étoit de concert avec les bourreaux chez qui il m'a envoyé dîner.... Je crois l'entendre ; je ne veux pas lui donner la satisfaction de savoir que son projet a réussi.

N I C O L E.

Prends donc un air gai.



SCENE IV.

LES PRÉCÉDENTS, DISCORD,

DISCORD.

QUELLE injure ! la rage fait bouillonner mon sang dans mes veines. Faire cette avanie à un homme qui envoie son Journal à toutes les Puissances !

NICOLE (*bas à Crispin*).

Allons donc, de la gaieté.

CRISPIN.

Eh bien ! Monsieur ! Parbleu ! je l'ai échappé belle.

DISCORD.

Qu'est-ce que tu veux dire ?

CRISPIN.

Ce petit bernement... là...

DISCORD, (*à part*).

O Dieux ! ce drôle est-il déjà instruit ?

CRISPIN.

Savez-vous que c'est un vilain badinage ? Faire planer un homme sur Londres !

DISCORD, (*à part*).

Je suis perdu ! (*Haut*). Tu ne fais ce que tu dis.

CRISPIN.

En effet, vous le savez mieux que moi, vous.

DISCORD.

Paix.

C O M È D I E.

47

C R I S P I N.

Faire danser quelqu'un sur le gazon, sous l'ormeau, passe;  
mais dans les nues!

D I S C O R D , ( *à part* ).

Le scélérat me raille ? ( *Haut* ). Veux-tu bien te taire ?

C R I S P I N.

C'est par le plus grand bonheur que je n'ai pas voyagé dans  
les espaces imaginaires.

D I S C O R D , ( *à part* ).

Eh ! que ne l'ai-je envoyé chez le prétendu Grand d'Es-  
pagne ? Maudite qualité ! tu m'as séduit.

C R I S P I N.

Je ne voudrais pas qu'un tel affront me fût arrivé pour toutes  
vos souscriptions, pas même pour six mois de mes gages.

D I S C O R D.

Eh ! mon ami, le secret !

C R I S P I N.

Non, Monsieur ; non, Monsieur. On verra comme vous  
méritez d'être servi.

D I S C O R D.

De grace !

C R I S P I N.

Et pour que le secret trotte plus vite, je viens de le confier  
à Nicole.

N I C O L E.

Qui vous le gardera, Dieu fait !

D I S C O R D.

Que vouliez-vous que je fisse ? Mettez-vous à ma place.

C R I S P I N , ( *alarmé* ).

Non parbleu ! cela ne m'arrivera plus.

D I S C O R D.

Dès que j'ai paru dans la Cour. . .

48 LES JOURNALISTES ANGLOIS,

CRISPIN, (*avec intérêt*).

Eh bien ?

DISCORD.

On a fermé les portes.

CRISPIN.

Ensuite ?

DISCORD.

Dix grands coquins se sont jetés sur moi. . .

CRISPIN, (*sautant de joie*).

Quoi ! vous avez dansé aussi ! . . . *Vivat !*

DISCORD.

Tu ne savois que trop ce qui s'est passé, puisque tu viens de me le dire.

CRISPIN.

Moi ? ma foi non : je croyois que vous m'aviez envoyé chez Cidalise pour me faire berner. Je voulois vous laisser ignorer que je l'avois été ; mais puisque nous avons eu même fortune , allons , mon Co-Seigneur *di région alta* , plus de rancune , je prends la chose gaiement. A présent je le vois : à la manière dont on m'a traité , à coup sûr l'on m'a pris pour vous.

DISCORD.

Être doublement joué !

NICOLE.

Oui , par soi-même & par procuration , cela est relevé.

DISCORD.

Mes amis , mes chers amis , encore une fois , gardez moi le secret. Ouf ! je mourrai de dépit.

NICOLE.

Et moi à force de rire , ah ! ah ! ah ! La drôle d'histoire ; elle est presque aussi plaisante qu'un Drame. Allons vite la raconter. (*Elle sort*).

SCÈNE



## S C È N E V.

DISCORD, CRISPIN.

DISCORD.

AH Dieux ! Voici tous nos feseurs de sarcasmes. Peut-être savent-ils déjà mon aventure... Prenons un ton plus fier.

CRISPIN.

Vous avez raison. Puisqu'on ne nous a point demandé de quittance du traitement, nous n'avons qu'à le démentir à force de morgue.

( Il sort en se donnant des airs ).



## S C È N E V I.

DISCORD, LES JOURNALISTES,

( Ils entrent par plusieurs portes, font la grimace en se voyant, redoublent de mauvaise humeur en appercevant Discord, & se séparent par pelotons.

DISCORD, ( avec fatuité ).

MESSEURS, cette maison est à-peu-près la mienne, j'aime à vous y recevoir.

Ile JOURNALISTE ( à son grouppe. )

A quoi songe Sterling de nous réunir avec ce personnage-là ?

D

50 LES JOURNALISTES ANGLOIS ;

III<sup>e</sup> JOURNALISTE ( *à son groupe.* )

En vérité , je ne croyois pas rencotrer ici ce *vermisseau* ; & Sterling assortit bien mal ses convives.

II<sup>e</sup> JOURNALISTE.

Rien n'est plus ridicule que de confondre *des gens de mérite* avec des bavards à la feuille.

I<sup>er</sup> JOURNALISTE , ( *avec bonhomie.* )

Eh bien ! Messieurs , vous voilà bien intrigués de vous trouver ensemble. Ah ! ah ! il falloit être honnêtes , prendre pour modèles les journalistes de France. Savez-vous , Messieurs , que nous faisons une plaisante mine ! Les auteurs que nous avons osé décrier , paieroient bien cher le plaisir d'en être les témoins. Croyez-moi , décidons au plutôt si nous devons nous arracher les yeux , ou nous embrasser.

II<sup>e</sup> JOURNALISTE.

L'un n'empêche pas l'autre.

DISCORD.

Nous embrasser seroit un peu fort , après ce que nous avons écrit les uns contre les autres ! N'avez vous pas dit , vous , que j'étais le fléau de la littérature ?

I<sup>er</sup> JOURNALISTE.

Vous que j'étois sans goût.

DISCORD.

Et vous , que celui dont je me vante n'est qu'un goût de mémoire ?

I<sup>r</sup> JOURNALISTE , ( *allant de l'un à l'autre.* )

Messieurs , Messieurs , de la décence , de l'honnêteté (\*). Si quelque malin nous entendoit , il diroit que nous avons tous raison.

---

(\*) Ce mot une fois amené , il eût été bien facile de le remplir avec les injures les plus grossières dont MM. les Journalistes se régalaient ; mais on a voulu ménager les oreilles délicates.

C O M É D I E.  
II<sup>e</sup> JOURNALISTE.

51

Bon ! bon ! toutes ces injures ne sont rien. Style de Journal. C'est ce qui rend nos feuilles piquantes. L'essentiel est qu'on souscrive.

I<sup>er</sup> JOURNALISTE.

Fort bien. Je crois voir des bateleurs qui enflent leurs joues pour se donner mutuellement des soufflets qui fassent rire la populace. Eh ! de l'honnêteté, Messieurs, de l'honnêteté comme les Journalistes de France.

II<sup>e</sup> JOURNALISTE.

Oui : mon ancien ami, mon compatriote a raison.

DISCORD.

Vous parlez bien à votre aise, vous qui avez gagné mille livres sterling de rente.

I<sup>er</sup> JOURNALISTE.

Je me suis associé des Coopérateurs instruits, polis ; je suis venu dans le bon temps. Tout le monde ne se mêloit pas alors du métier le plus difficile, celui de juger. Au surplus, je fais les honneurs de ma fortune à mes amis : ceux qui voudront venir me demander à dîner me feront toujours plaisir.

II<sup>e</sup> JOURNALISTE.

Voilà parler, cela. J'aime les gens qui donnent audience à deux heures.

III<sup>e</sup> JOURNALISTE, (*bas*).

Cet homme a toujours eu du bon.

I<sup>er</sup> JOURNALISTE.

Mais je vous déclare que chez moi je veux la paix, l'union. Commençons donc par nous réconcilier.

(*Les Journalistes s'embrassent en faisant la grimace :  
tous prennent des sièges*)

Bien, Messieurs ! Puisque nous sommes en bonne intelli-

D ij

## 2 LES JOURNALISTES ANGLOIS ,

gence , parlons de nos affaires , & songeons au moyen de rendre l'état de Journaliste aussi bon qu'il étoit autrefois.

### IV<sup>e</sup> JOURNALISTE.

Aussi honorable !

### III<sup>e</sup> JOURNALISTE.

Lucratif, lucratif.

### II<sup>e</sup> JOURNALISTE, (*gravement*).

Oui : lucratif.

### I<sup>r</sup> JOURNALISTE.

Les Journaux tombent, vu la grande quantité. Je suis d'avis que nous faisons comme dans un vaisseau où les vivres manquent : que quelques infortunés se dévouent pour sauver les autres.

### II<sup>e</sup> JOURNALISTE.

On ne peut mieux penser.

### III<sup>e</sup> JOURNALISTE.

L'idée est assez bonne ; mais qui de nous se sacrifiera ?

### DISCORD.

Ce ne sera pas moi !

### II<sup>e</sup> JOURNALISTE.

Ni moi !

### III<sup>e</sup> JOURNALISTE.

Ni moi !

### TOUS LES AUTRES.

Ni moi !

### DISCORD.

Monsieur doit donner l'exemple ; il est assez riche pour se passer d'écrire.

### I<sup>er</sup> JOURNALISTE.

Cela vous plait à dire. Je n'irai pas quitter un fonds dont le rapport est bien établi. C'est plutôt à ceux qui n'abandonnent rien.

C O M É D I E.

31

II<sup>e</sup> JOURNALISTE.

C'est donc à Monsieur, qui endette ses Libraires.

III<sup>e</sup> JOURNALISTE.

C'est bien plutôt à vous, qui les ruinez.

I<sup>er</sup> JOURNALISTE.

Ah! doucement, Messieurs, de l'honnêteté comme les Journalistes de Paris; on diroit....

III<sup>e</sup> JOURNALISTE.

Qu'on dise ce qu'on voudra, je n'abandonnerai pas mon Journal.

TOUS LES JOURNALISTES.

Ni moi!

II<sup>e</sup> JOURNALISTE.

Il faut des gens qui soutiennent la bonne cause.

III<sup>e</sup> JOURNALISTE.

Qui posent les bornes des genres.

DISCORD.

Qui s'opposent à la corruption générale; qui soient les apôtres du goût.

I<sup>er</sup> JOURNALISTE, *se levant en colère.*

Emphase que tout cela! Messieurs, charlatanisme tout pur! Cicéron ne concevoit pas comment deux augures pouvoient se regarder sans rire. Moi, je conçois encore moins que nous puissions nous parler sans éclater, nous dire sur-tout de ces grands mots en face: *poser les bornes des genres; soutenir la bonne cause; s'opposer à la corruption générale; être les apôtres du goût*, & tant d'autres sottises: comme si nous ne nous connoissions pas! comme si nous ne nous connoissions pas!

II<sup>e</sup> JOURNALISTE.

Paix, l'on vient, ne trahissons pas les secrets de l'art.

§4 LES JOURNALISTES ANGLOIS,



SCENE VII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, EMILIE,  
SMITH, FRANCK, NICOLE,  
STERLING.

STERLING.

**M**ESSIEURS, je suis enchanté de vous avoir réunis pour vous faire connoître à fonds un de vos Confrères. Depuis douze ans je suis l'ami de l'illustre M. Discord; il est logé chez moi; je l'y traite comme mon fils; je lui donne ma fille avec tout mon bien. . .

DISCORD (*trionphant.*)

Vous l'entendez, Messieurs!

STERLING.

Pour me témoigner sa reconnoissance, il publie contre moi une satire affreuse.

DISCORD.

Rien n'est si faux.

STERLING.

La voilà écrite de sa main. Je demande si le trait est d'un Journaliste?

QUELQUES JOURNALISTES.

Oui; ce sont-là les petits jeux innocens de quelques-uns de nos Confrères.

STERLING.

Mais le trait est-il d'un Journaliste honnête?

C O M É D I E. 55  
T O U S.

Fil fil

S T E R L I N G.

*Vous l'entendez, Monsieur...! Je donne ma fille à mon vengeur, à Smith, ou, si vous l'aimez mieux, au Colonel Sedley.*

F R A N C K (à *Discord.*)

Monsieur, le grand air vous a-t-il fait du bien? C'est pour la critique de ma chanson, & partant quitte.

D I S C O R D.

Je suis joué! moi!... moi!... L'ingrat! je travaillais déjà à son apothéose.

S T E R L I N G.

Tout ce que je viens de voir, d'entendre & d'éprouver, me dégoûte d'un métier où l'on a la sottise d'attendre sa gloire de la plume d'autrui plutôt que de la sienne. Je ne date plus de mon drame. (*Aux amans en les unissant*): Je ne veux plus compter que du jour où j'ai fait votre bonheur. (*Aux Journalistes*) Messieurs, comme je me pique de rendre justice aux Journalistes estimables, vous me ferez le plaisir d'embellir ma fête. Allons, & n'oublions jamais que dans la société une des premières places est due à l'homme de lettres s'il est honnête, & la dernière s'il ne l'est pas.

---

A P P R O B A T I O N.

J'ai lu par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police, les *Journalistes Anglois*, Comédie en trois Actes: je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la représentation ni l'impression. A Paris, ce 11 Mai 1782.

D E S A N C Y.

Vu l'approbation, permis de représenter & d'imprimer.  
A Paris, ce 13 Mai 1782,      L E N O I R.





